

Collections de la Maison des Lumières Denis Diderot : histoire et parcours actuel

En 1923, Jeanne Alice Moreau Du Breuil de Saint-Germain (1848-1927) donna sa résidence à la *Société Historique et Archéologique de Langres*, à la condition expresse de la consacrer « à l'entretien, l'abri et l'exposition des collections publiques de ladite Société ». Un second musée naît donc à Langres en 1927, non loin du musée Saint-Didier. Le site est un hôtel particulier construit à la fin du XVI^e siècle et étendu au XVIII^e siècle. Trop vétuste, ce musée ferme en 1995, au moment où le nouveau musée d'Art et d'Histoire est inauguré. En 2009, la Ville de Langres devient propriétaire du site auparavant détenu par la SHAL, ouvrant la voie à la création d'un nouveau musée.

Afin de ne pas rompre avec l'identité et l'histoire des lieux, le parcours commence par une évocation de l'ancien hôtel particulier, de la grande maison bourgeoise du XIX^e siècle puis de l'ancien musée. Le visiteur est averti que le bâtiment n'est pas la maison natale de Diderot, édifice bien plus modeste visible ailleurs dans la ville. Des éléments de décor du bâtiment au XVIII^e siècle, des portraits de la famille Du Breuil et une évocation du contenu du premier musée sont présentés.

Après quelques repères historiques, artistiques et scientifiques au XVIII^e siècle, l'espace suivant est consacré à la relation de Diderot avec sa ville natale, à la fois lieu de sa première formation intellectuelle et lieu de débats qui opposeront aux XIX^e et XX^e siècles les partisans et les détracteurs du philosophe matérialiste. Le buste en bronze de Diderot par Jean-Antoine Houdon, chef d'œuvre du musée, accueille le visiteur. Offert par Diderot lui-même à la ville en 1780, il marque aussi le début de la relation mémorielle entre le philosophe et Langres, dont le musée lui-même est d'ailleurs une nouvelle étape. Souvenirs de famille, évocation du métier du père coutelier, œuvres illustrant la ville antique et la ville catholique, objets liés au collège jésuite fréquenté par Diderot, projets statuariques et documents des XIX^e et XX^e siècles entourent ce buste.

Le XVIII^e siècle fut avant tout « curieux du monde » : cet intérêt n'échappe pas aux philosophes et notamment à Diderot. Autour d'une édition originale du *Supplément au voyage de Bougainville*, écrit par Diderot en 1772, des instruments scientifiques, des cartes, des livres de voyage et des objets ethnographiques témoignent à la fois des progrès dans la découverte du monde, des contacts avec de nouvelles cultures et de la réaction des philosophes, qui utilisent les observations faites du bout du monde pour critiquer les modèles sociaux, moraux et religieux européens. Le propos vise aussi à démontrer la relation entre des progrès techniques et le renouvellement des idées philosophiques : l'invention du sextant et du chronomètre de marine ont permis, indirectement, la réaction des philosophes à la suite des contacts désormais possibles avec d'autres populations. Pour illustrer les progrès des sciences, le musée présente une importante collection d'instruments scientifiques du XVIII^e siècle : microscope, télescope, sphère armillaire, planétaire, graphomètres... répartis dans plusieurs salles.

Après 1728, Diderot poursuit ses études à Paris, qui devient son principal lieu de résidence jusqu'à sa mort en 1784. Un espace est consacré à cette seconde formation dans les universités de la capitale, à ses premiers travaux de traducteur de l'anglais au français et à ses œuvres philosophiques et romanesques. Sa vie sociale, au théâtre, dans les cafés, en promenade ou dans les salons, est évoquée. La pendule que Marie-Thérèse Geoffrin offrit à Diderot pour améliorer le confort de son cabinet de travail est exposée à côté d'une édition première des *Regrets sur ma vieille robe de chambre* qu'il écrivit en 1768. Dans ce texte personnel à l'usage de « ceux qui ont plus de goût que de fortune », il relativise la position du philosophe face à la reconnaissance sociale, la richesse ou la postérité.

Au XVIII^e siècle, les philosophes comprennent que le progrès des idées est une œuvre collective, réunissant des penseurs en « une république des Lettres » à l'échelle européenne. Un vaste réseau se forme grâce à la circulation des livres, des journaux, des lettres, des objets et des hommes. Par ces échanges et la confrontation des opinions, les penseurs et les savants prennent aussi conscience de la relativité de leurs connaissances. Une salle est consacrée à ce thème, autour du seul grand voyage entrepris par Diderot en 1773 et 1774 pour rendre visite à l'impératrice de Russie Catherine II. Les textes politiques et les textes sur l'éducation de Diderot sont présentés dans cette salle avec notamment le *Plan d'une université pour le gouvernement de Russie*, véritable planification des études « depuis l'a.b.c. jusqu'à l'université », qu'il rédige à la demande de la souveraine en 1775.

Apollon et Sarpédon de Jean-Simon Berthélemy, peinture présentée en Salon de 1781, accueille le visiteur dans la salle consacrée à la relation de Diderot avec les arts. Fréquentant et commentant les Salons du Louvre de 1759 à 1781, le philosophe participe aux débats esthétiques de son temps. Il écrit des pièces de théâtre, se distingue comme théoricien et critique d'art. Ses visions esthétiques imprègnent l'ensemble de ses textes : le théâtre influence sa manière de voir la peinture et la sculpture, ses théories musicales sont inspirées par le théâtre et il recourt à des termes musicaux pour décrire les œuvres d'art. Dans cette salle, les grands artistes vus et aimés de Diderot seront présentés : Joseph Vernet, Jean-Baptiste Deshayes, Pierre-Jacques Volaire, Gabriel-François Doyen, Hugues Taraval, Pierre-Alexandre Wille, Étienne Falconnet...

L'un des temps forts de la visite est la présentation d'une édition originale complète (35 volumes avec le *Supplément*) de *l'Encyclopédie* dirigée par Diderot et D'Alembert. Notre souhait a été de présenter concrètement du « plus grand livre » du siècle, par la taille et par l'ampleur du projet éditorial. L'œuvre la plus célèbre de Diderot est naturellement au cœur du parcours muséal. Trois salles y sont consacrées, traitant successivement de l'« entreprise encyclopédique », c'est-à-dire de la dimension intellectuelle du projet, véritable combat de longue haleine entre soutiens et détracteurs du projet, puis de la « manufacture de *l'Encyclopédie* », section consacrée à la fabrication physique de l'ouvrage (typographie, impression, dessin et gravure, pliage et reliure, diffusion), puis du contenu de l'ouvrage. Dans ce dernier espace du parcours permanent, les thèmes seront renouvelés périodiquement, pour illustrer la diversité des sujets abordés : concepts intellectuels, disciplines scientifiques, métiers... Le métier de faïencier, pratiqué sur le territoire langrois au XVIII^e siècle, l'histoire naturelle et les mathématiques sont actuellement présentés.